

Anne Cuneo

*Hôtel  
des cœurs brisés*

postface

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



## POSTFACE

« On gagnera ce match,  
même s'il faut mourir. »

MARC-VIVIEN FOÉ,  
*vingt-huit ans, le 23 juin 2003, à la mi-  
temps du match Cameroun-Colombie, quelques  
minutes avant d'être foudroyé sur le terrain  
par un arrêt du cœur.*

« Son corps a dit stop. »

MIGUEL INDURAIN,  
*à propos de la mort, le 6 décembre 2003, à  
trente-deux ans, d'une crise cardiaque, du  
coureur cycliste Jose Maria Jimenez.*

L'IDÉE de ce livre date de 1998. L'affaire Festina avait frappé les esprits : pour la première fois, beaucoup d'amateurs de sport prenaient vraiment conscience de l'existence du dopage. Ce n'est pas qu'on n'en ait pas parlé auparavant. Il en a de tout temps été question. La prise de conscience aurait pu avoir lieu avant : en 1988, par exemple, il y avait eu le scandale de l'athlète canadien Ben Johnson aux Jeux olympiques de Séoul, qui avait eu

un retentissement planétaire : Johnson avait été testé positif à une substance interdite, qu'on décelait probablement pour la première fois cette année-là. Il avait été privé de toutes ses médailles et avait été renvoyé chez lui comme un pestiféré. L'ampleur donnée au scandale avait en même temps contenu un message implicite : le cas est unique, ne cherchons pas ailleurs, on ne pourra pas dire que nous ne faisons rien contre le dopage, nous agissons. Ben Johnson a eu beau dire que d'autres que lui prenaient des substances interdites, sa voix s'est perdue dans le brouhaha. On en est resté à la fiction du cas isolé.

En mai 1990, le journal *L'Équipe* publiait (déjà !) une page prémonitoire sur l'érythropoïétine (EPO), constatant que plusieurs athlètes hollandais étaient morts d'embolie depuis l'introduction de cette substance. La page détaillait tous les risques de l'érythropoïétine, plusieurs années avant qu'un des sulfureux médecins italiens qui se spécialisent dans la préparation des athlètes de haut niveau n'affirme que l'EPO n'est pas plus dangereuse que le jus d'orange. Cette tentative de mise en garde n'a, visiblement, pas servi à grand-chose.

Il a fallu attendre 1998 pour que le dopage fasse définitivement irruption à la une de notre attention : il ne l'a plus quittée depuis.

À l'époque, plusieurs des journalistes sportifs que je côtoie dans l'exercice de ma profession s'étaient plaints : impossible de parler du dopage, d'être trop critique à cet égard sans risquer d'être banni des compétitions. Dans le milieu, celui qui parlait était pestiféré, exclu, peu important que ce fût un athlète, un membre du staff ou un journaliste.

1998 est aussi l'époque où Marie Machiavelli a fait sa première apparition publique. Dans mon esprit, elle ne devait être l'héroïne que d'un seul livre (*Âme de bronze*). C'est à Raymond Vouillamoz, alors directeur des programmes de la Télévision suisse romande, que je dois l'idée d'en faire le personnage central d'une série. Il m'avait demandé d'écrire un scénario de fiction pour parler d'une manière différente d'un autre sujet difficile à traiter en documentaire : les biens en déshérence. Je ne sais trop comment, au cours d'une discussion où nous envisagions la possibilité qu'un enquêteur puisse fouiller dans le passé pour découvrir une facette inconnue du problème, l'idée a surgi : « On pourrait faire ça par Marie Machiavelli. » *Âme de bronze* n'avait pas encore paru, Raymond Vouillamoz l'a lu sur manuscrit, et le personnage lui a plu : « C'est une héroïne d'ici, un vrai personnage de proximité », avait-il dit, et nous avons décidé qu'elle serait l'enquêtrice de *D'or et d'oublis*. C'est le titre qu'ont porté le film, puis le roman que j'ai écrit par la suite, pour compléter le film.

C'est alors qu'un journaliste sportif a remarqué : Marie Machiavelli pourrait aussi enquêter sur le dopage.

Malheureusement, je ne connaissais rien du monde de la compétition, et il a fallu du temps pour que le projet se réalise. Tout en faisant maintes autres choses, j'ai commencé à me documenter. J'ai suivi des compétitions en compagnie d'experts qui m'expliquaient les tenants et les aboutissants de ce que je voyais. J'ai parlé avec des médecins, des sportifs, des ex-sportifs de pointe. 1998 a provoqué une (toute petite) fissure dans l'omerta qui entoure le cyclisme.

Des biographies ont commencé à sortir : Willy Voet, Erwann Menthéour, Jérôme Chiotti, Christophe Bassons, pour n'en citer que quelques-uns, ont publié leurs souvenirs. Périodiquement, un repentir du dopage parle aux journaux. J'ai lu tout cela, ainsi que des livres de médecins et de journalistes qui dénoncent le dopage depuis longtemps, j'ai changé au moins sept ou huit fois mon histoire. C'est l'accélération des morts par arrêts cardiaques – effarante depuis quelque temps – qui a fini par me donner l'idée que j'ai été capable de mener jusqu'au bout. J'ai choisi le cyclisme parce que d'une part c'est sans doute le sport qui m'est le plus proche, et d'autre part parce que c'est le cyclisme qui m'a donné l'impulsion première, et que c'est dans ce sport-là que je me suis documentée le plus exhaustivement.

J'ai suivi en personne, avec mes collègues journalistes des sports, plusieurs Tours de Suisse, ainsi que diverses compétitions d'un jour, j'ai passé des heures devant mon poste TV à regarder le Tour de France, d'Italie, d'Espagne (une occupation qui en temps normal ne fait pas partie de mon quotidien), et, avec l'aide de quelques spécialistes, j'ai fini par comprendre les problèmes, les difficultés, les raisons qui poussent certains sportifs au dopage.

Après cinq ans où, quoi que je fasse d'autre, je n'ai jamais cessé de suivre les compétitions cyclistes de près ou de loin, je me suis attelée à la tâche.

Il va de soi que l'équipe Stylo n'existe pas. J'ai cherché à synthétiser en elle les problèmes que l'on perçoit dès qu'on approche le sport cycliste avec une oreille ouverte et un œil critique. Quoi qu'il en soit, je n'ai mis dans la bouche des personnages du monde sportif que des propos tenus par des personnes du

milieu : les personnages sont peut-être inventés, mais leur situation, leurs réactions, leurs paroles ont toutes été empruntées à la documentation considérable que j'ai accumulée, ou aux discussions que j'ai eues avec les uns et les autres, à des propos saisis au vol, à la lecture des journaux. Par ailleurs, toute ressemblance avec des personnes réelles quelles qu'elles soient ne pourrait être que fortuite. De toute façon, la réalité dépassant presque toujours la fiction, j'ai écarté de mon récit un certain nombre d'événements vrais que je n'aurais jamais pu inventer, mais à propos desquels le lecteur ne m'aurait certainement pas crue.

Je tiens à remercier ici les « maîtres » qui ont fait mon éducation ès cyclisme, en tout premier lieu Bertrand Duboux, journaliste à la Télévision suisse romande, spécialiste des compétitions cyclistes qu'il commente avec brio depuis un quart de siècle ; il a été généreux de son temps et de son savoir tout au long de ces cinq années. Mais je suis également reconnaissante à Richard Chassot, son consultant, à Jean-Jacques Loup, directeur sportif, et au grand Ferdy Kubler, vainqueur du Tour de France 1950, de plusieurs Tours de Suisse et champion du monde sur route 1951, dont j'ai réalisé en 2003 le portrait filmé et qui m'a fait comprendre l'état d'esprit d'un coureur, l'ivresse d'un sprint, etc. Tous ont répondu avec une patience exemplaire à mes questions incessantes, et m'ont véritablement initiée à la compétition cycliste. Sans eux, je n'aurais pas pu écrire ce livre.

J'aimerais aussi remercier nommément tous les cyclistes, entraîneurs, soigneurs, en exercice ou à la retraite, auxquels j'ai parlé, mais la plupart d'entre eux ne se sont confiés qu'après que j'ai juré de ne pas révéler leur nom. Je n'en nommerai donc aucun

– POSTFACE – «HÔTEL DES CŒURS BRISÉS» –

– mais je leur suis néanmoins reconnaissante de m’avoir fait confiance.

Je remercie le D<sup>r</sup> Pascal Chatelain, cardiologue, qui a veillé à ce que je n’écrive pas trop de bêtises dans le domaine de la cardiologie. Je suis seule responsable de celles qui pourraient rester.

Je remercie Roger D. Masters, chercheur et professeur à l’Université de Dartmouth, à Hanover dans le New Jersey, à qui je rends hommage en lui empruntant (avec son autorisation) une bribe de sa superbe recherche sur les rapports entre Machiavel et Léonard de Vinci, parue en 1998 : elle vaut une lecture.

Et je remercie enfin l’infatigable avocat conseil de Marie Machiavelli, M<sup>e</sup> Marco Mona, qui, d’aventure en aventure, suggère des pistes et veille à ce que je ne me trompe pas en matière de procédure.

*Automne 2004*

## SOURCES

Je donne ici quelques-unes de mes sources écrites. La plus importante est la presse quotidienne. Pendant les années où j'ai préparé l'écriture de ce roman, j'ai lu régulièrement :

*L'Équipe*  
*La Gazzetta dello Sport*

ainsi que les pages sportives et/ou la chronique judiciaire de :

*Le Monde*, Paris  
*La Repubblica*, Rome  
*Il Corriere della Sera*, Milan  
*The Guardian*, Londres  
*The Independent*, Londres  
*Der Tages-Anzeiger*, Zurich

J'ai également puisé dans les règlements et les textes des instances sportives internationales et suisses, de l'Agence mondiale antidopage, de la Fédération des médecins helvétiques, de l'Office de la santé publique suisse, du Ministère français de la santé, etc.

J'indique par ailleurs, parmi les livres que j'ai lus, quelques-uns de ceux qui m'ont été particulièrement utiles :

- ARMSTRONG, Lance. *It's not about the Bike: my Journey back to Life (Il n'y a pas que le vélo dans la vie)*. London: Jonathan Cape, 2000.
- BALLESTER, Pierre & WALSH, David. *L.A. Confidential: les secrets de Lance Armstrong*. Paris: La Martinière, 2004.
- BASSONS, Christophe. *Positif*. Paris: Stock, 2000.
- BOURGAT, D<sup>r</sup> Michel. *Tout savoir sur le dopage*. Lausanne: P.-M. Favre, 1999.
- CHIOTTI, Jérôme: *De mon plein gré*. Paris: Calmann-Lévy, 2001.
- ESCANDE, Jean-Paul. *Des cobayes, des médailles, des ministres*. Chevilly-Larue: Max Milo, 2003.
- MAITROT, Éric. *Le scandale du sport contaminé*. Paris: Flammarion, 2003.
- MASTERS, Roger D. *Fortune is a River: Leonardo da Vinci and Niccoló Machiavelli's Magnificent Dream to Change the Course of Florentine History*. New York: Simon & Schuster, 1998.
- MENTHÉOUR, Erwann. *Secret défoncé*. Paris: J.-C. Lattès, 1999.
- MONDENARD, D<sup>r</sup> Jean-Pierre de. *Dopage aux Jeux olympiques: la triche récompensée*. Paris: Amphora, 1996.
- MONDENARD, D<sup>r</sup> Jean-Pierre de. *Dopage: l'imposture des performances*. Saint-Quentin-en-Yvelines: Chiron, 2000.
- SUDRES, Claude. *Dictionnaire international du cyclisme*. 6<sup>e</sup> éd. Saint-Jean-de-Vedas: C. Sudres, 2004.
- VOET, Willy. *Massacre à la chaîne*. Paris: Calmann-Lévy, 1999.
- ZIMMERMANN, Urs. *Im Seitenwind, autobiografischer Roman*. Zürich: Edition 8, 2001.